

ENVIRONNEMENT. Les collectivités adhérentes au plan d'action collectif sont

Frelon asiatique :

Le nombre de nids détruits en Loire-Atlantique a drastiquement diminué en 2 ans. Mais la vigilance reste de mise.

Avec le retour des beaux jours, les observations se multiplient dans les parcs et jardins. Le frelon asiatique reprend ses aises en Loire-Atlantique. L'espèce invasive, identifiée pour la première fois en 2010 dans le département, y est désormais parfaitement installée.

1 102 nids de frelons asiatiques ont été enlevés l'an dernier en Loire-Atlantique

Sa présence a même tendance à se banaliser. C'est oublier un peu vite que l'animal présente de nombreux risques, sur le plan de la santé humaine, dans les ruchers, sur les cultures et pour la biodiversité (lire ci-dessous).

« Les gens s'habituent à sa présence et en ont peut-être moins peur qu'au début. Mais ce n'est pourtant pas le moment de baisser la garde », prévient Jérémy Gourdien, du réseau Polleniz.

La structure coordonne, depuis 2015, un plan d'action collectif contre le frelon à pattes jaunes. Elle organise notamment l'enlèvement des nids : 1 102 en 2017, contre 1 608 en 2016 et même 1 854 en 2015. « Nous aime-



La destruction des nids n'étant pas obligatoire, des communes s'engagent pour inciter financièrement leur enlèvement. Archives PO

rions dire que cette baisse s'explique uniquement par la lutte que nous avons mise en place, mais d'autres phénomènes entrent en jeu. Nous pensons notamment à la

météo. Comme tous les insectes, les frelons asiatiques y sont sensibles. » Les gelées enregistrées en mars 2017 après un épisode de chaleur et la pluie tombée en juin

auraient ainsi déstabilisé les colonies.

Pour autant, pour éviter les cohabitations difficiles, Polleniz incite chacun à la plus grande vigilance : « En début de saison, les nids sont plus petits et souvent plus faciles à repérer et à retirer. Il faut surveiller les rebords de toiture et de fenêtre, les abris de jardin, etc. », conseille Jérémy Gourdien.

Des interventions coûteuses financées pour moitié

Désormais, 119 communes participent au plan de lutte collectif de Polleniz (116 en Loire-Atlantique auxquelles s'ajoutent trois communes du Morbihan). En signant cette convention, elles bénéficient de la formation de référents locaux capables d'identifier les nids de frelon asiatique sur leurs territoires, mais surtout elles prennent en charge une partie du coût de leur destruction. « L'an dernier, elles ont ainsi engagé 83 800 € pour l'enlèvement de nids chez les particuliers. C'est une aubaine pour ces derniers qui, au final, n'ont généralement plus que la moitié du prix de l'intervention à financer par eux-mêmes. »

Pour les habitants des communes non-adhérentes, en revanche, la facture est plus salée : ils doivent assumer seuls.

Rémi Certain

ZOOM



Le frelon asiatique, 2,5 à 3 cm, est plus petit que son cousin européen. Photo Polleniz

Un fléau aux dangers multiples

Dangers sanitaires. Le frelon asiatique n'est pas plus agressif pour l'homme que le frelon commun. Seulement, s'il se sent attaqué, il riposte en groupe et les piqûres multiples peuvent alors avoir de graves conséquences (hospitalisation, décès). Certains nids étant construits à hauteur d'homme, dans des haies ou des abris, les risques sont réels.

Problème environnemental. Le frelon asiatique chasse de nombreux

insectes pollinisateurs et déstabilise ainsi la biodiversité.

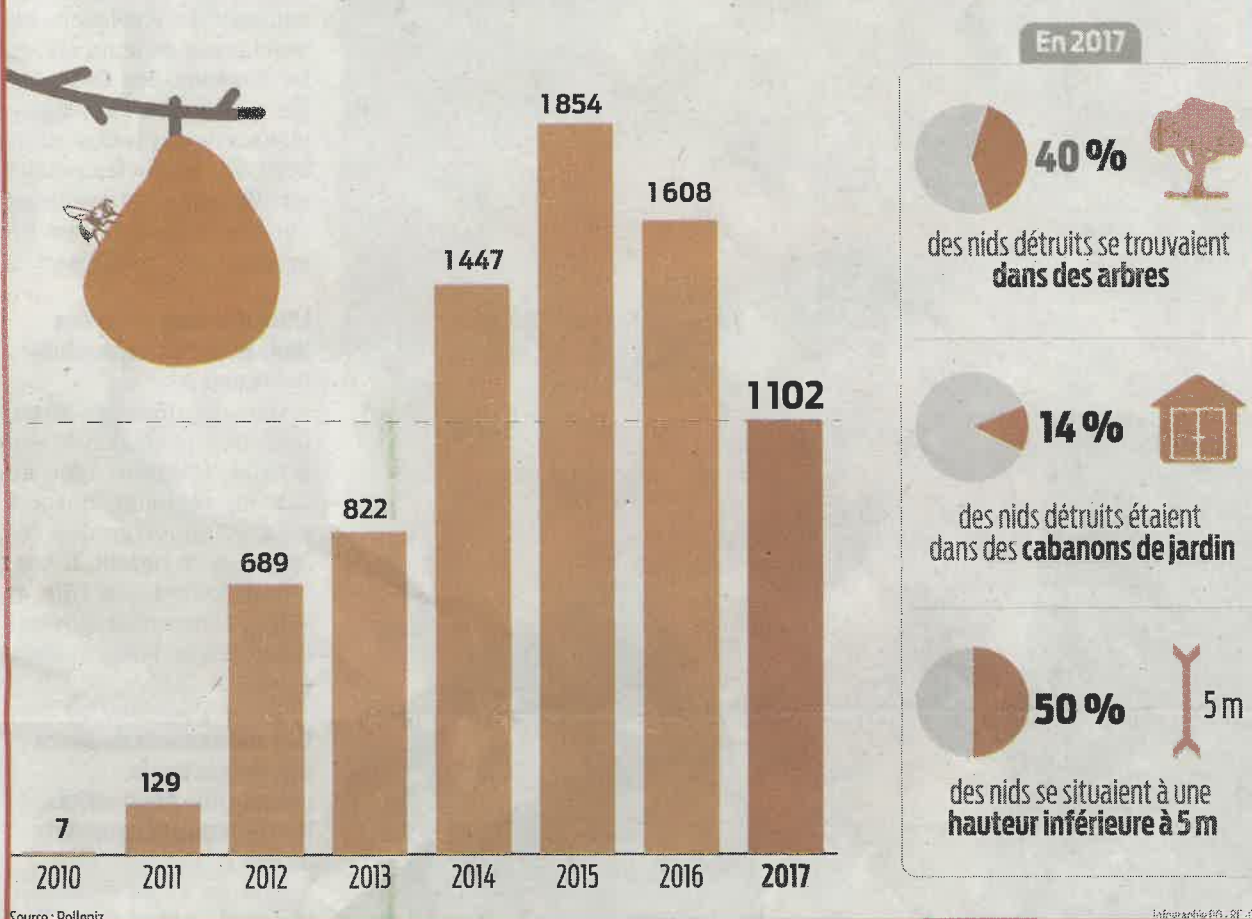
Risques apicoles. L'abeille fait partie des proies du frelon asiatique qu'il tue pour nourrir ses larves. Ses attaques stressent les ruchers, entraînant une baisse de la production de miel et de la reproduction des abeilles. Des ruches sont ainsi parfois décimées.

Risques agricoles. Le frelon asiatique est à l'origine de dégâts sur les vignes et les fruits rouges notamment.

désormais 116 en Loire-Atlantique. Elles financent une partie du coût de la destruction des nids

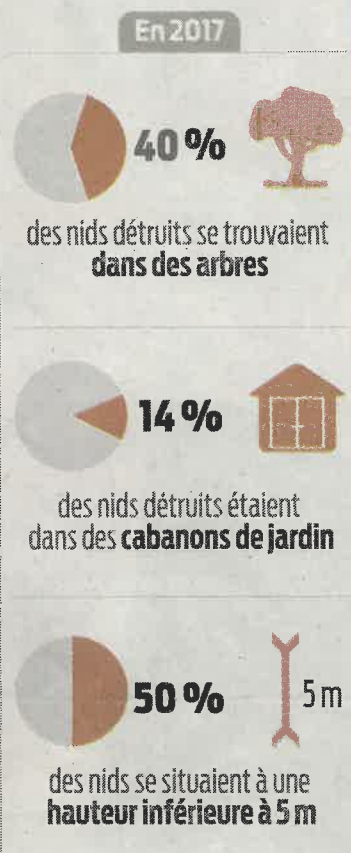
La lutte s'intensifie

NOMBRE DE NIDS DE FRELONS ASIATIQUES RECENSÉS EN LOIRE-ATLANTIQUE



L'invasion progresse de 78 km par an

Dispersion. Le frelon asiatique a été introduit accidentellement en France, en 2004, dans le sud-ouest de la France. Il aurait débarqué dans des poteries chinoises importées dans le Lot-et-Garonne. L'espèce s'est très vite acclimatée, pour gagner de nouvelles contrées : sa présence est authentifiée en Loire-Atlantique en 2010, avec la capture d'une fondatrice à Machecoul. Le début d'une invasion fulgurante sur l'ensemble du département : 7 nids signalés en 2010, 129 en 2011, 1 854 en 2015. Des chercheurs ont établi que le front d'expansion du frelon asiatique progresse de 78 kilomètres par an en moyenne. Le frelon à pattes jaunes est désormais installé en Belgique et aux Pays-Bas. Il a même été signalé cette année en Écosse.



La recherche vole à l'aide des apiculteurs désarmés

Des chercheurs tentent de mettre au point des pièges à base de phéromone, plus sélectifs et plus efficaces.

Piéger ou ne pas piéger ? Telle est la question dans les ruchers. Pour protéger leur cheptel, les apiculteurs sont adeptes du piégeage du frelon asiatique. Au printemps, pour capturer les fondatrices qui sortent d'hibernation et, ainsi, les empêcher d'établir de nouvelles colonies. Puis plus tard dans la saison, au plus près des ruches, là où le tueur d'abeilles fait des ravages pour nourrir ses larves.

Problème : la pratique fait polémique. Pas assez sélective, elle n'épargne aucun insecte et présente donc des risques pour la biodiversité. « Il faut l'interdire », assènent certaines voix dans la com-

munauté scientifique.

À Tours, Eric Darrouzet se garde bien d'adopter un ton si péremptoire. L'enseignant-chercheur de l'Institut de recherche sur la biologie de l'insecte (Irbi) est un spécialiste du frelon à pattes jaunes. Dans le cadre d'une lutte ciblée, il développe depuis plusieurs années un piège spécifique à l'espèce invasive.

Intensifier et cibler la lutte

Un prototype au design sélectif est déjà prêt. Pour le rendre efficace, le chercheur travaille à la mise au point d'un appât basé sur la phéromone d'alarme du frelon asiatique. « Cette phéromone est diffusée quand l'insecte est stressé. Elle entraîne un changement de comportement chez ses congénères qui peuvent alors être attirés, dans un réflexe de défense. »



Eric Darrouzet est le spécialiste français du frelon à pattes jaunes. ED

Après avoir identifié et synthétisé ces molécules, Eric Darrouzet multiplie les essais en laboratoire pour détermi-

ner la formule la plus attractive. S'ils s'avèrent concluants, les tests se poursuivront sur le terrain en

2019.

En parallèle, le chercheur tourangeau s'intéresse à la phéromone sexuelle des frelons asiatiques mais aussi à leur système de communication : ces hydrocarbures qu'ils portent à la surface du corps et qui, à l'instar d'un code-barres, permettent aux individus de se reconnaître les uns les autres. « En plaçant cette signature chimique à l'entrée des pièges, on peut espérer qu'elle repousse les autres insectes » et ainsi augmenter la sélectivité des dispositifs. Des tests auront lieu cet été. « A priori, on ne pourra pas éradiquer le frelon asiatique en France mais en intensifiant et en ciblant la lutte, on peut en diminuer les impacts et ramener ses populations à un niveau socialement acceptable. »

R.C.